Dépêche n° 731722
Enseignement / Recherche - Recherche et Innovation
Par: Pascaline Marion - Publiée le 22/05/2025 à 15h48
Lien dépêche

IA : le cluster "Enact" est lancé et vise à faire du Grand Est, "une référence européenne"

Le "cluster IA Enact" (porté par l'université de Lorraine et un consortium de partenaires) est lancé à Strasbourg le 20 mai 2025, un an après la confirmation de sa labellisation parmi neuf sites (lire sur AEF info). Portant l'ambition de "faire du Grand Est une référence européenne en matière d'IA", il vise à construire un "écosystème durable" d'ici à 2029 au service de la formation, de la recherche et de l'innovation, indique son coordinateur Emmanuel Vincent. Plusieurs acteurs précisent à la presse ses leviers : pluridisciplinarité, attractivité, souveraineté technologique, etc.

Lancé au début de l'année, le "Centre européen en intelligence artificielle par l'innovation" (le Cluster IA Enact) vient d'être officiellement lancé mardi 20 mai 2025, lors de l'événement "360 Grand Est" à Strasbourg (1). "L'objectif de ce projet est de structurer nos forces en IA, sur les territoires lorrain et alsacien", expose la présidente de l'Unistra Frédérique Berrod, lors d'un point presse. "C'est également une structuration de toute une série de partenaires, avec évidemment la logique régionale, la logique de la frontière, et aussi une ambition européenne".

Ingénierie, grand modèles d'IA multimodaux, etc.

À ses côtés, deux représentants de la recherche lorraine (ainsi que le président de région Grand Est, Franck Leroy) se félicitent de l'alliance de forces qui s'est finalement nouée en 2023. "Cela a été un vrai travail collectif, où nous avions les deux universités de la partie Est de la région pleinement impliquées comme l'ensemble des organismes nationaux de recherche – CNRS, Inrae, Inserm et Inria – et les deux hôpitaux, le CHU de Nancy et les HUS", retrace le directeur du Centre Inria de l'université de Lorraine, Jean-Philippe Lagrange. Dynamique qui a été accompagnée par plusieurs collectivités (la région Grand Est, le Grand Nancy, et l'Eurométropole de Strasbourg), ainsi qu'une cinquantaine d'entreprises de toute taille, dont une quarantaine du Grand Est.

"Nous avons réussi à monter un projet qui [repose sur] deux fois trois piliers", relève-t-il. "Les piliers recherche, formation et innovation, qui étaient dans le cahier des charges [de l'AMI IA Cluster]. Les trois sont aussi importants, et doivent se nourrir l'un l'autre. Et il y a également les trois piliers thématiques d'Enact". Ceux-ci étant issus d'une analyse des "forces régionales en IA" : la santé numérique ; l'IA pour l'ingénierie et la découverte scientifique ; le traitement automatique des langues et les grands modèles d'IA multimodaux (qui permettent d'agréger l'ensemble des données : textes, images, signaux, etc.).

Pour le coordinateur du programme Emmanuel Vincent (directeur de recherche Inria, rattaché au Loria), "l'enjeu aujourd'hui est de concrétiser cette collaboration au moment du montage dans un écosystème qui [soit] durable", "un écosystème qui va rapprocher la formation, la recherche, l'innovation, les territoires impliqués dans le montage, mais aussi d'autres territoires du Grand Est, pour vraiment avancer tous ensemble".

le financement

Enact (2025-2029) bénéficie "du soutien de France 2030 à hauteur de 30 M€, de celui de la région Grand Est de 5 M€, de la Métropole du Grand Nancy, de 1 M€", indique Emmanuel Vincent, précisant que des discussions sont en cours "avec l'Eurométropole de Strasbourg et celle de Metz". Aussi, d'après J.-P. Lagrange, le projet pourra s'appuyer "sur un ensemble de courriers d'engagement des entreprises partenaires, [qui] sont en quelque sorte la promesse d'environ 30 M€ de partenariats industriels, à confirmer et à construire dans la durée". "L'enveloppe globale est plutôt de l'ordre de 70 M€."

Cette séquence permet de présenter quelques-uns des objectifs visés par les partenaires sur les cinq ans du projet. En particulier sur le volet formation. "Si l'on veut développer l'IA, il faut qu'on ait les bonnes compétences, et qu'on ait une acculturation de nos étudiantes et nos étudiants à ces enjeux", envisage Frédérique Berrod.

Il est prévu de doubler le nombre de spécialistes du domaine (pour passer de 2 500 étudiants formés aujourd'hui à l'échelle du consortium à 5000, à fin 2029), et "d'y former des doctorants, avec nécessairement une logique d'interdisciplinarité". Un premier appel a été mis en place pour en recruter, avec la perspective de "financer une vingtaine de contrats doctoraux [académiques] par an", complète Emmanuel Vincent. "Au moment du montage, il y avait un peu plus de 50 doctorats en IA soutenus par an à l'échelle des deux universités. L'objectif est de tripler, et de passer à 150 d'ici cinq ans" (contrats académiques et industriels).

Auprès des étudiants, il s'agira "non seulement d'apporter des connaissances, mais aussi du savoir-faire", ajoute le coordinateur du cluster. "L'IA, c'est un des pans des sciences où vraiment la technologie est très importante dans l'avancée de la recherche. Nous voulons enseigner cela à nos étudiants : par des TP, des data challenges, des hackathons, etc.".

"Attirer les talents"

Sur le volet recherche, "de premières chaires sont mises en place", poursuit Jean-Philippe Lagrange, pointant le "défi" du nécessaire "dialogue entre les disciplines". "Faire de l'IA dans le domaine de la santé, c'est croiser de l'IA avec de la physiologie, des neurosciences, de la modélisation du corps, de la compréhension de l'acte chirurgical, etc." Autre exemple, avec l'IA pour les sciences des matériaux : "ce n'est pas la même IA, quand on travaille sur des matériaux cristallins ou sur des métaux. Il y a tout un domaine pluridisciplinaire qui va devoir se développer." Pour ce faire, le cluster Enact a

commencé à déployer des "communautés d'intérêt" (réunissant étudiants, chercheurs, entreprises, hôpitaux, etc.).

Concrètement, il est prévu de financer 18 chaires de recherche et d'innovation, trois étant attribuées à ce stade. "L'autre défi qui va être majeur - plutôt l'an prochain - c'est comment attirer les talents", poursuit Jean-Philippe Lagrange, annonçant un futur "appel pour des chaires internationales". Aussi, les partenaires veilleront aux questions de souveraineté technologique. "Nous sommes – avec la région parisienne – l'une des deux régions à avoir des compétences fortes dans la création d'IA génératives. Nous travaillons aujourd'hui sur des IA multimodales, pour l'industrie, la santé. Ces IA génératives sont *made in* Grand Est, on les fait ici, avec des données du Grand Est. C'est essentiel pour être maîtres de notre avenir", déclare Emmanuel Vincent.

En lien avec les PUI d'Alsace et Lorraine

Enfin, la démarche "s'appuie sur des écosystèmes de l'innovation", ajoute la présidente de l'université de Strasbourg. Avec au niveau local, "les PUI Alsace et Polaris en Lorraine", qui vont offrir "cette continuité, de la formation à l'entrée dans l'université jusqu'aux innovations qui pourront irriguer notre territoire", et également "venir renforcer notre souveraineté européenne".

Ces pôles fonctionnent comme "un guichet ouvert pour les demandes industrielles", indique Emmanuel Vincent. "Venez avec un irritant, une situation où vous pensez que l'IA pourrait vous aider. Il y a tout un panel de solutions : suivre des formations, accueillir un stagiaire ou un doctorant, etc.". En parallèle, Enact travaillera au niveau régional en lien avec le hub d'innovation numérique européen (l'Edih-GE, *European Digital Innovation Hub* en Grand Est, qui pourra "être un apporteur de cas d'usage industriels".

Un ancrage européen

Un autre objectif d'Enact est de bâtir "des partenariats internationaux", ajoute Emmanuel Vincent. Ceux-ci sont "essentiels pour la visibilité, l'attractivité de notre région", s'agissant de "faire venir plus d'étudiants – pour former les personnes qui vont travailler dans les entreprises de la région, mais aussi plus de chercheurs, plus d'entrepreneurs".

À l'échelle européenne, l'équipe d'Enact veut s'appuyer sur les universités européennes (Eureca-Pro et Epicur) et est en train "d'identifier des partenaires dans l'espace transfrontalier", "notamment en Allemagne, qui a une stratégie similaire de fléchage de moyens sur six clusters". D'autant que "plusieurs sont tout près de chez nous - par exemple à Tübingen (AI Center), ou à Sarrebruck (DFKI)". L'intention est ainsi "de jouer un rôle dans l'animation du partenariat franco-allemand en IA" (2). "Au-delà, il y a des choses intéressantes à faire au Luxembourg, en Suisse", avec un travail amorcé "sur le partage des données de santé".